

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE

N. AUBIN, Editeur,
W. H. ROWEN, Imprimeur.

PROPRIETAIRES.

No. 2, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Rich.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant St. Roch, près de la Rue St. Vulcier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire.—On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres journaux. Toutes communications seront reçues, franchises de port, au Bureau ou chez les Agents en Ville.



DEPOTS.

On trouve le *Fantastique* au Bureau du Journal, chez M. E. SINGRAS, marché de la Haute-Ville, et chez M. ANT. MARTE Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal.—chez M. J. DAVILLERAY, Rue Notre-Dame, et on reçoit des souscriptions chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse.

Trois Rivières.—chez J. B. LAJOIE, marchand.
Les personnes qui désireraient charger de l'agence du *Fantastique* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 2.

Quebec, 15 Juin, 1840.

No. 26.

MELANGES.

CONTE BLEU.—LA PETITE REVOLUTION TRICOLERE, POUR FAIRE PENDANT AU Petit Chaperon Rouge.

Il était une fois une petite révolution de Juillet, la plus bonasse qu'on eût su voir. Sa mère la France en était folle, et sa mère-grand, la Liberté, plus folle encore. La bonne femme lui fit faire par M. Dupin et autres un petit gouvernement tricolore, entouré d'institutions calembredaines, qui leur parut la coiffer si bien que partout on l'appelait le petit Gouvernement à bon marché.

Un jour mère la France, ayant déjà fait beaucoup de boulettes, lui dit : Va voir comment se porte ta mère-grand, la Liberté, car on m'a dit qu'elle était malade d'un Frank-Carré qu'elle n'a pu digérer. Porte-lui ce petit programme de Juillet et ce petit pot de vin.

La petite Révolution tricolore partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, la Liberté, qui demeurerait alors à la Force.

En passant sur le quai de la Préfecture de Police, elle rencontra compère le Système, qui eut bien envie de la croquer tout de suite ; mais il n'osa, à cause de quelques patriotes qui étaient près de cette forêt de Bondy.

Compère le Système lui demanda gracieusement où elle allait.

La pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux pour une Révolution de s'arrêter à écouter un vieux loup de Système, lui dit : « Je vais voir ma mère-grand, la Liberté, qui est en prison, et lui porter ce petit programme de juillet et ce petit pot de vin que ma mère la France lui envoie.

— « Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Système.

— « Oh ! oui, lui dit la petite Révolution tricolore. C'est par delà le monument patriotique de la Bastille que vous ne voyez pas tout là-bas, à la première prison de la ville.

— « Eh, bien ! dit le Système, je veux l'aller voir aussi ; je ne suis point fâché de faire connaissance avec elle. Ni vue ni connue. Je m'y en vais par ce chemin-ci celui de la barrière d'Enfer et toi par ce chemin là celui de la barrière des Martyrs, et nous verrons à qui plus tôt y sera. »

Le Système se mit à courir de toute sa force sans s'arrêter le long de la route à aucune considération, et la petite Révolution tricolore s'en alla, au contraire, par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des amandes, à courir après de belles promesses et à faire de beaux projets avec les petites Illusions qu'elle rencontrait.

Le vieux loup de Système ne fut pas longtemps à arriver à la prison de la mère-grand, la Liberté, dont il savait parfaitement le chemin pour l'avoir appris à beaucoup de gens.

Il heurte, « Toc, toc !

— « Qui est là ?

— « C'est votre fille, la petite Révolution tricolore », dit le Système en contrefaisant sa voix « qui vous apporte une galette de programme d'Hôtel-de-Ville et un petit pot de vin que ma mère la France vous envoie. » La bonne mère-grand, qui était dans son lit de paille et chargée de petites chainettes, lui cria : — « Tire la poucette, la chainette cherra. »

Le Système tira la poucette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta aussitôt sur la bonne vieille et la dévora en moins de rien, car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé quelque liberté. Ensuite il referma la porte et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, où il se couvrit jusqu'au museau des drapeaux tricolores qui servaient de draps, et il attendit, ainsi fait, la petite Révolution tricolore, qui s'en vint heurter à son tour.

— « Toc toc !

— « Qui ? qu'est-ce que c'est ? qui est-ce qui est là ? »

La petite Révolution tricolore, en entendant autant de qui et de que, eut peur d'abord ; mais, croyant que sa mère-grand, battait la breloque, elle répondit :

« C'est votre fille, la petite Révolution tricolore, qui vous apporte une galette de programme et un petit pot de vin que mère la France vous envoie. »

Le vieux Système lui cria, en s'abstenant de que et de qui : « Tire la poucette, la chainette cherra. »

La porte s'ouvrit devant la petite Révolution tricolore. Le Système lui dit : « Mets la galette de programme et le petit pot de vin sur la huche, et viens te coucher auprès de moi sous ces drapeaux tricolores. »

La petite Révolution tricolore fut très étonnée de voir comment sa mère-grand, la Liberté était faite en son déshabillé.

Elle lui dit : — « Mère-grand, que vous avez de grands bras !

— « C'est pour mieux l'étoffer, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grandes jambes !

— « C'est pour mieux l'attraper, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !

— « C'est pour mieux écouter aux portes, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grands yeux !

— « C'est pour mieux voir jusqu'au fond des domiciles particuliers,

— « Mère-grand, que vous avez de grands sergens de ville !

— « C'est pour mieux l'empoigner, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grands budgets !

— « C'est pour mieux l'enrichir, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grands procureurs du roi !

— « C'est pour mieux l'accuser, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grands mouchards !

— « C'est pour mieux l'assommer, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grands pairs de France !

— « C'est pour mieux te condamner, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grands députés !

— « C'est pour mieux t'embêter, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grands traîneurs de sabre !

— « C'est pour mieux te conquérir, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grands diplomates !

— « C'est pour mieux t'humilier, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grands argousins !

— « C'est pour mieux t'honorer, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grands sermens !

— « C'est pour mieux te tromper, mon enfant !

— « Mère-grand, que vous avez de grandes dents !

— « C'est pour mieux te manger, mon enfant ! »

Et en disant ces mots, le vieux loup de Système se jeta sur la petite Révolution tricolore et la mangea.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 15 JUIN, 1840.

CAUSERIES, CANCANS, ETC., ETC.

Son Excellence Poulet Tonson, voulant en tout faire contraste avec Son Excellence Lord Durham, et particulièrement sous le rapport de Péconomie, avait loué la semaine dernière le bateau à vapeur le *Cygne* pour faire sa tournée sur la rivière Chambly. Ce pauvre *Cygne* avait l'air tout penaud de se voir un aussi petit poulet sur les épaules. Monsieur Tonson fut enchanté des paysages et des

campagnes canadiennes sur toute la rivière Chambly. Il ne parle que de cela depuis son retour.—Arrivé à St. Denis il se fit expliquer, la carte de Lord Beauclerc à la main, le phénomène de la défaite des troupes. Quand il sut que 50 à 60 habitants, à peine armés de fusils rouillés, avaient défait 500 hommes de bonnes troupes, il ne put s'empêcher de pleurer comme un bœuf en bas âge. Des farceurs assurent qu'il promit d'envoyer le cure-môle à vapeur pour retirer les corps des 117 soldats qui sont peut-être encore au fond de Peau. Son Excellence alla prendre le thé chez Mr. Debartzch à St. Ours, qui prit cette occasion de suivre Mr. Thompson jusqu'à St. Charles et St. Hyacinthe. L'honorable assure n'avoir pas mâché à son Excellence sa façon de penser et lui avoir bien dit son fait.

Son Excellence tint à chaque village sur le Richelieu un lever à bord du Cygne. Nous donnerons dans notre prochain numéro la relation de cette excursion telle que décrite dans une lettre à Lord Melbourne que nous avons interceptée comme les autres. Le Conseil Spécial jone à la porte-cochère, il ouvre ferme, r'ouvre, réferme, reouvre, rereferme et passe, quand il en a le tems, assez de bévues pour donner au moins vingt-ans d'ouvrage à la législature représentative pour les corriger.

UN REGARD DOULOUREUX SUR L'ÉTAT PRÉSENT DE LA MALHEUREUSE, LOYALE
ET FIDÈLE VILLE DE QUÉBEC.

— " Québec est la capitale de l'Amérique britannique septentrionale, le Gibraltar de l'Amérique, la Citadelle de la puissance britannique sur le continent Américain," crie-t-on sans cesse aux oreilles des innocents Québécois pour les enorgueillir du rang que leur patrie n'occupe pas parmi les grandes villes coloniales et pour les étourdir sur la gloire d'y être nés. Il est fort heureux pour la pauvre ville de Québec de posséder un titre aussi ronflant, aussi pompeux aussi étourdissant, car sans cela je la déclarerais la plus pelite, la plus microscopique, la plus obscure, la plus tourmentée, la plus martyrisée de toutes les villes, anciennes, modernes ou futures, y inclus même Gomorrhé, Pompéïa et toutes celles qui ont eu le bonheur de finir brusquement tandis que notre infortuné Québec est destiné à se voir éternellement rôti à petit feu, dévoré, sucé, à moins toutefois que la Société, créée pour prévenir les incendies, ne la fasse consumer quelqu'un de ces jours de fond en comble, chose qui m'étonnerait beaucoup moins que le déluge.

Au tems de cette coquine de chambre d'assemblée, d'exécration mémoire, nous avions le déagrément de pouvoir sortir le soir aux heures les plus indues et d'être éclairés dans toutes nos rues; nous pouvions parler, nous moucher, cracher, sans être même assommés ni emprisonnés par des hommes de police; nous étions assez reculés dans la civilisation pour n'avoir pas de taxes à payer, enfin nous faisons la honte de l'Angleterre, pays le plus libre du monde, où, en payant, on peut avoir des fenêtres à sa maison et respirer tant qu'on veut l'air du dehors qui n'est empesté que par de la fumée de charbon de terre. Aujourd'hui que nous sommes favorisés d'une administration qui en sait long et qui n'est pas si bête qu'elle en a l'air, les choses ont bien changé et nous voyons le jour où le petit grand turc sera bien mortifié de ne pas nous avoir pour sujets.

Mais pour arriver à la fin il faut commencer par le commencement, en conséquence je vais parler du plus pressant et des plus pressés.

Comme nous le disions un peu plus haut, lorsque la Chambre d'Assemblée avait encore droit de vie, nous étions presque exempts de taxes personnelles et néanmoins les affaires municipales marchaient assez rondement. La ville était bien éclairée et pourvue de douze bonnes pompes maintenues en bon ordre, et servies par autant de compagnies. Depuis que le Conseil Spécial y a fourré son nez tout va de travers. S'il était besoin d'une preuve il ne faudrait que voir le compte rendu de la *Société du Feu*. Par cet habile exposé il appert que les revenus des cheminées se montent à près de sept cents louis; or voyons où ils passent: On accorde cent louis de retraite à chacun des deux ex-inspecteurs des cheminées pour avoir servi le public pendant plusieurs grands mois; on paie au collecteur cent louis, au secrétaire deux cents louis, les frais de bureau et autres se montent bien à une autre centaine de louis, y inclus quarante deux louis pour impression des règlements, (*job* qui valait certainement plus de quarante-deux piastres). Voilà donc six cents louis d'appointements pour en dépenser cent! Ces cent louis là sont consacrés à tenir quatre pompes à incendie en mauvais ordre, les huit autres sont pour le moment hors de service et si l'on en excepte St. Roch, où l'on est assez bien muni, grâce à la générosité de Mr. Munn et de Mr. Lemoine, au zèle de la compagnie de ce dernier, ainsi que de celle du capitaine Cazeau, tout Québec peut être réduit en cendres sans qu'il soit possible d'y jeter un seau d'eau. Nous allons donner un petit exemple du système d'encouragement adopté par les phœnix de la Société du Feu. La coutume a été depuis fort long-tems d'accorder une piastre à la première barrique d'eau fournie à un incendie par un charretier. Il y a quelque tems le feu prit à la grande Tannerie de Mr. Richardson; mais les progrès en furent arrêtés par l'eau que jeta la pompe du capt. Cazeau, provenant d'un charretier. Lorsque celui-ci alla réclamer sa piastre on lui fit la réponse suivante qui mériterait un brevet d'invention: *Quoi, vous voulez être payé et la maison n'a pas brûlé! vous n'aurez rien!* Pressez-vous après cela de porter de l'eau aux incendies, on dira que vous jetez de l'huile sur le feu. La société du feu, pour améliorer encore sa méthode accordera dix chelins pour la dernière barrique d'eau et quinze chelins pour ceux qui n'en porteront point du tout.

Le même jour le capitaine Cazeau arrêta trois incendies, cela par un vent de Nord-Est qui mettait tout St. Roch en danger. La coutume était encore d'accorder cinq louis à la première pompe qui arrivait au feu. On offrit à Mr. Cazeau la somme énorme de quatre piastres pour encourager ses pompiers.— Mais, dira-t-on, comment voulez-vous que la Société du Feu fasse des présents, elle n'a pas le sou après qu'elle s'est payée elle-même.— Eh bien quand on voit qu'on ne peut rien faire de bien on résigne des fonctions qui n'exposent qu'au ridicule, ou bien au lieu de s'appeler "*Société pour prévenir les accidents par le feu,*" on s'intitule *Société pour protéger les progrès du Feu*. Il vaut mieux ce me semble faire toutes ces réflexions tandis qu'il en est tems encore, que lorsque des monceaux de ruines les inspireront.

Nous ne parlerons pas de l'éclairage de nos rues, car tandis que ce rebelle de Montréal s'illumine gracieusement de mille jets de gaz, le féal Québec ferait honte au fond du sac d'un ramoneur; c'est à en faire venir l'eau à la bouche de nos chouettes de magistrats.

Parmi les sujets d'étonnement, sinon de plaintes, on peut quand on n'a rien de mieux à faire, s'amuser à contempler les progrès du *family compact* au milieu de nous. Le docteur Sewell vient d'être nommé assistant docteur de la prison pour

remplacer Mr. le docteur Fargues, que l'état de sa santé retient chez lui depuis quelque tems. Pour faire cette nomination qui promet d'être permanente, et dont les appointemens sont payés hors de ceux du docteur principal, on a passé par dessus deux messieurs qui avaient depuis long-tems rempli provisoirement cette fonction ; mais nul n'y saurait trouver à redire puisque l'un des frères étant shériff, l'autre chapelain, il était bien juste que troisième le soit nommé docteur de l'établissement ; d'autant plus que si ce dernier remplit mal son devoir on se plaint au premier qui engage le second à sermoner le troisième pour le faire rentrer dans la bonne ligne. De cette manière le gouverneur n'est point importuné de sottes applications, et on lave son linge sale en famille.

Pour remédier à tous ces inconvéniens, son excellence a trouvé un excellent moyen, elle va nous donner une corporation de son choix, destinée à faire apprécier de plus en plus les bienfaits du principe électif. Les membres de cette corporation sont déjà préparés une caisse publique immense et ont recommandé à leurs femmes de doubler en cuir les goussets de leurs culottes. Chacun des citoyens est susceptible de payer 2 shellings par louis qu'il possède. Cartouche et Mandrin n'étaient que des pierrots en comparaison de notre gouvernement. Ils y allaient au moins plus franchement et l'on était libre de leur flamber la cervelle.....tandis qu'il serait impossible pour le quart d'heure d'atteindre à celle de nos conseillers spéciaux, vu qu'ils l'ont déjà pas mal flambée et vu que l'on appellerait peut-être cela de la haute trahison, tandis que ce ne serait tout au plus qu'un homicide à corps défendant.

LA CANADIENNE.

Quand nous vîmes éclore sous ce charmant titre une feuille qui s'annonçait comme devant faire le bonheur du peuple, nous ne doutâmes nullement de ses succès ; car il est absolument dans les attributs de mesdemoiselles comme de mesdames les Canadiennes de faire le bonheur de tous ceux qui sont favorisés de leur connaissance. Mais hélas les succès de la *Canadienne* sont d'un bien autre genre. La *Canadienne*, nous l'annonçons avec plaisir à nos lecteurs, fait des tours de force incompréhensibles. Nous avions pensé jusqu'à présent qu'il était impossible d'être plus sot et plus plat que la désignée *Quotidienne*. La *Canadienne* fait l'impossible deux fois par semaine. — Plaisanterie à part, l'éditeur de cette feuille devrait être condamné à se traîner à deux genoux d'un bout de la Province à l'autre pour demander pardon aux aimables Canadiennes d'avoir ainsi impudemment profané leur nom.

A PROPOS DU CIRQUE.

Nous avons assisté à l'une des représentations du cirque, et nous n'avons pas encore pu comprendre ce qui y attirait une foule aussi dense que celle qui s'y est portée chaque soir. Les écuyers qui composent cette compagnie sont les plus faibles qui soient venus à Québec, et si l'on en excepte les exercices sur la corde lâche et les contorsions des deux enfans il n'est rien que de très-ordinaire dans le spectacle où l'on a couru depuis une semaine. Mais il est vrai que messieurs les Américains ont le secret du puff et du kumbug et qu'il est dans leur nature de prendre les badauds par tous les moyens ; — les affiches-monstres, les promenades dans les rues, les exagérations préparatoires des journaux sont

des tours permis, mais qui cependant devraient commencer à s'user. La fumense troupe qui se composait avant qu'on l'ait vue de vingt-cinq hommes et de vingt chevaux se réduisait, au moins pour le spectacle, à huit coursiers et trois ou quatre écuyers qui s'y prenaient à cinq ou six fois pour réussir à un exercice. Il est vrai que les chevaux sont magnifiques et que pour rendre justice à ces animaux on doit avouer que ce sont les bêtes les plus instruites de toute la compagnie. (Les spectateurs exceptés, bien entendu.)

Nous désirerions pouvoir oublier la malheureuse musique que nous y avons entendue, mais le souvenir en est encore tout saignant à nos oreilles. Deux clarinettes doublées en fa-blanc émettaient des sons qui imitaient assez bien une danse de chats sur des lames de rasoirs; puis pour orner un peu cette harmonie, le chef d'orchestre remplissait la laborieuse fonction de premier violon, et quand il en avait le tems il exécutait de charmants solos sur la grosse caisse; nous ne parlerons pas de la trombone; je conseillerai seulement aux anges chargés de nous rassembler au jour du jugement dernier, d'engager les services de celui qui jouait cet instrument au cirque; car si les malheureux morts ne s'éveillent point à ses cris, les drôles devront renoncer à une vie future.

A cette occasion, comme en mille autres, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer à l'envers la sagesse, la prévoyance, la consistance de nos despotes et ébouriffantes autorités qui ont assez fait de leurs mains et de leurs pattes pour amener l'abolition du théâtre à Québec, tout en permettant, en favorisant même des représentations dont il ne peut rien résulter de bon, ni pour la morale ni pour l'instruction publiques. En effet l'on est privé maintenant de soirées dramatiques où des amateurs pouvaient recréer et instruire le public en exerçant leurs facultés intellectuelles. Le produit de ces soirées restait à Québec où il était consacré à des objets charitables. Aujourd'hui l'on ne fait nul scrupule de permettre à des compagnies, qui emportent des sommes considérables hors du pays, de donner des représentations où des personnes de tout âge et de tout sexe se portent sans scrupule, malgré que, sous le rapport soit des costumes, soit des plaisanteries grossières et indécentes débitées ordinairement par les bouffons, la morale, que l'on cite si haut quand on veut, se trouve bien autrement compromise que dans les théâtres dont on fait tant d'horreur. Ainsi va le monde et ainsi le monde ira long-tems encore, si l'on n'écoute point le *Fantasque* plus qu'on ne l'a fuit jusqu'à présent.

LES FRÈRES RAVEL.

C'est ce soir que le petit Louis Ravel prend son bénéfice. A cette occasion il est probable que rien ne sera négligé par les trois aimables frères pour plaire à leurs amis. Si l'arrivée d'un cirque en cette ville a mis, comme il le paraît le public en goût des amusements, il est probable que l'on se portera à l'envi à cette représentation; car on ne peut passer une soirée plus agréable qu'au spectacle élégant et distingué de Messieurs les acrobates. Nous voyons qu'il se composera ce soir, outre les danses de corde déjà données, de tours entièrement nouveaux par Jean Ravel. Victor fera pour la première fois à Québec ses tours de force sur la *Colonne d'Hercule*. La soirée sera terminée par la *grande ascension* avec et sans balancier—précédée du *Carnaval de Venise* où Jean, en *Polichinelle*, ne manquera point de divertir et d'étonner les spectateurs.

SOIRÉE MUSICALE.

Le petit concert d'amateurs que nous avons annoncé dans un numéro précédent et qui fut différé en conséquence des divers amusements qui, depuis, se sont disputé les loisirs, l'argent et l'attention des citoyens de Québec, aura lieu le Jeudi 25 du courant. Pour des raisons que l'on appréciera plus tard, il ne nous est pas permis aujourd'hui de réclamer de la part des auditeurs autre chose que de l'indulgence pour les efforts des jeunes amateurs qui y figureront. Nous ferons remarquer cependant qu'un jeune enfant de cette ville, âgé seulement de sept ans et demi, exécutera dans les principaux morceaux la partie de second violon, et jouera seul sur cet instrument un air varié. On aimera sans doute à voir le début d'un enfant qui promet à cette ville, au moins pour l'avenir un musicien distingué. La partie du chant sera confiée à MM. les amateurs typographes qui se sont déjà fait entendre à leur dernière représentation théâtrale.—Voici du reste le programme de la soirée.

1ÈRE PARTIE.

- 1—OUVERTURE de la *Sonnambula*, quatuor (2 violons, alto et violoncelle.)
- 2—*La cloche des Ouvriers*, chœur (6 voix) avec accompagnement, paroles de Paul de Kock, musique de E. Brugière.
- 3—*Valse de Præger avec variations* pour le violon, exécutée par Mr. C. Sauvageau, avec accompagnement.
- 4—*Air de l'opéra de Tancredi*, trio (les deux violons concertant.) Rossini.
- 5—*Air et variations* pour la clarinette.
- 6—*Dolce concerto*, air par Mozart avec 6 variations, exécutées sur le violon par un enfant de 7½ ans.

2DE PARTIE.

- 1—OUVERTURE de l'*Italiana in Algeri*, quatuor. Rossini.
- 2—*Chanson comique* par un amateur.
- 3—*Imitation de la cornemuse et air varié* exécuté sur une corde par Mr. C. Sauvageau.
- 4—*Air varié, chasse, imitation de cor et de trompette* exécutés sur une corde par un amateur.
- 5—*Air du Dieu et la Bayadère*, trio, musique d'Anber.
- 6—*L'accord parfait*, air tyrolien chanté en chœur, par 6 amateurs, avec accompagnement.

Durant les intervalles, des airs seront exécutés par l'orchestre ordinaire de Mr. C. Sauvageau.

Prix d'entrée UN ÉCU par billet admettant un monsieur et une dame.

On peut se procurer des cartes d'admission au bureau du *Canadien* et à celui de ce journal.

COMPAGNIE DE LA SALAMANDRE.

Messieurs les pompiers appartenant à cette compagnie sont prévenus qu'il y aura assemblée et exercice en public de la pompe, Mercredi le 17 du courant à 7 heures du soir, chez Mr. Lemoine, mécanicien, rue St. Valier.